

TYRTEE L'ATHENIEN .

récit

par Savitri Dévi .

L'OFFRANDE TOTALE.

Le soir tombait. Dans l'air soudain plus frais et l'obscurité naissante une obscurité mauve, où flottaient des reflets de soleil couchant se mêlait plus ou moins confusément la musique, fortement ~~regardée~~, des temples de la Citadelle. Elle couvrait, aujourd'hui, tous les bruits du voisinage, comme cela arrivait toujours lorsque le vent soufflait de la mer. La petite maison ne se dressait-elle pas sur la pente Nord de l'antique Rocher, à mi-chemin du plateau où, depuis plus de dix siècles déjà, les Dieux avaient élu demeure, et où le Roi mystérieux, le sage et bienfaisant Homme-Serpent, Fondateur de la sainte Athènes, dormait enseveli? Et ne participait-elle pas, de ce fait même, au rythme de la vie des Dieux?

C'était une maison comme tant d'autres: toute blanche au fond d'une cour aux dalles irrégulières. Rien ne faisait prévoir dès l'abord que c'était là qu'habitait le maître d'école. Il y avait un puits fort profond au centre de la cour; un cyprès non loin du puits; un banc de pierre au pied du cyprès. Un très vieil olivier, directement issu, disait-on, de celui que la Déesse avait autrefois fait jaillir du sol aride de la Citadelle, alors qu'elle disputait au Dieu Poseidon la joie de donner son nom à la ville du roi Kékrops et de la protéger, s'élevait dans un coin. Son origine illustre le rendait sacré. Aussi Tyrtée (car c'était là le nom du maître d'école) l'avait-il isolé en traçant à quelque distance, à l'aide de gallets fichés en terre, une limite qu'on ne franchissait qu'avec respect. Le dallage s'arrêtait avant cette rangée de pierres. Certains jours, des mains pieuses venaient déposer de naïves offrandes au pied de l'Arbre de l'Athéna, ou suspendre des images votives à ses branches tourmentées. En face, c'est-à-dire à la droite de celui qui entrait, venant de la rue, une vigne grimpante couvrait tout une partie du mur qui séparait la cour de celle de la maison voisine.

Le soir tombait, plein de douceur. De sanctuaire en sanctuaire, les battements réitérés du bronze semblaient se répondre les uns aux autres. Ils évoquaient, avec toute la force magique du Son créateur, pour ceux qui savent la sentir et Tyrtée était de ceux-là. La présence réelle des Immortels.

Tyrtée était seul. Généralement, un vieil esclave, qu'on appelait Mélanêdes à cause de son teint olivâtre et de ~~ses~~ sa chevelure d'ébène, s'occupait à quelque travail sciait du bois dans la cour; aiguisait une hache ou un couteau; ou faisait cuire du pain dans le four, sous un petit hangar attenant à la maison pendant que le maître méditait ou écrivait. Il était né dans la maison du père de Tyrtée, d'une Phoinikienne achetée à des pirates d'Ionie alors qu'elle était déjà grosse. Et il avait servi le maître d'école depuis sa jeunesse. Mais aujourd'hui Tyrtée l'avait "prêté", pour la journée et pour la nuit, à Tétékleitos, citoyen ~~riches~~ qu'il connaissait de longue date, et qu'il voulait obliger: cet homme donnait un festin, et trois de ses quatre esclaves, pris de fièvre maligne, lui faisaient défaut au dernier moment.

La cour était étonnamment tranquille sans les allées et venues du vieux serviteur.

Après avoir chanté les hymnes qu'il sied à l'heure du Soleil Couchant, et invoqué ensemble l'Apollon aux cheveux de lumière et l'Artémis lunaire, et répandu les libations du soir, posé sur l'autel domestique son humble offrande de lait de chèvre, de miel et de fruits, et jeté deux ou trois grains d'encens dans la flamme di Feu qui ne doit jamais s'éteindre, le maître d'école était venu s'asseoir à sa place accoutumée, sur le banc de pierre, au pied du haut cyprès.

parfois
 Le regard ~~parfois~~ tourné vers le Nord divin, où le ciel s'assombrissait,
 et parfois vers l'Est, où le front rocheux du Lykabète, baigné de lumière
 rousse, se dressait au-dessus de ses pentes à demi éclairées et de la plaine
 déjà envahie par l'ombre, et où, plus loin, bien plus loin, la crête harmonieu-
 se de l'Hymette virait du rose au violet, entre le ciel, d'un ^{bleu déjà noc-} ~~bleu déjà noc-~~
~~urne,~~ ^{alors} et la masse sombre des forêts, encore intactes. Dans les maisons de la
 ville, qui s'étagaient le long de ruelles tortueuses jusqu'au mur d'enceinte
 qui ne s'étendait pas encore, à cette époque, au-delà du pied de la Citadelle
 les premiers feux s'allumaient.

Tyrtée ne se leva point pour regarnir la vieille lampe de terre cuite à la
 lumière de laquelle il écrivait sur des tablettes d'argile, pour se les rappel-
 les plus aisément, les vers qu'Apollon lui dictait. Ce soir, le Dieu ne s'é-
 tait pas manifesté. Et son serviteur respectait son silence, car il ne con-
 vient point d'importuner les Immortels, Maîtres du lieu, de l'heure et du ryth-
 me. Celui qui, dans sa présomption, chante sans les attendre, chante en vain:
 ses paroles, même choisies avec art, demeurent sans puissance. Le pieux Tyr-
 tée attendait donc, les yeux ^{fixés sur} ~~fixés sur~~ l'horizon. Du haut cyprès contre le-
 quel il était adossé, le vent du soir tirait de temps en temps, comme d'une
 immense lyre vivante, un bruissement mélodieux. Dans la maison tranquille, où
 flottait encore une odeur d'encens, une ~~faible~~ lueur rouge, celle des tisons
 incandescents sur l'autel, ne faisait qu'accentuer l'obscurité environnante.
 On n'y voyait certes pas assez pour écrire, ou pour lire. Mais l'atmosphère ~~qui~~
 portait à la méditation et ~~qui~~ ouvrait les sens et l'âme à la présence de l'In-
 visible. La chambre vide, pleine de reflets mystérieux, semblait attendre le
 retour de l'homme inspiré. qui, pour le moment, goûtait au dehors la paix du ~~et~~
 crépuscule.

On entendit dans la rue un bruit de pas qui s'approchaient, et bientôt un
 homme de taille moyenne, barbu, drapé dans un himation de laine sombre, appa-
 rut dans l'encadrement de la porte de l'enclos. Il tendit le bras droit et dit:
 "Réjouis-toi¹, Tyrtée, favori des Muses!"

"Réjouis-toi, Doryklès, fils d'Eukritos; et sois le bienvenu!" répondit le
 maître d'école, reconnaissant la voix familière du vieil ami qui venait sou-
 vent passer une heure ou deux auprès de lui. Et il l'invita à s'asseoir ~~auprès~~
 de lui sur le banc de pierre.

Autrefois, alors qu'ils étaient éphèbes tous deux, ils s'étaient exercés
 sous la direction du même maître à la musique et au chant, et aux subtilités
 de la métrique selon le mode ionien, éolien et dorien. Depuis lors, bien des
 choses s'étaient passées. Dix fois, peut-être douze, toute la Hellas s'était
 retrouvée autour du tombeau d'Héraklès, à Olympie, pour assister aux Jeux sol-
 ennels qu'Iphitos avait institués en l'honneur du demi-dieu, quelques années
 auparavant.

1. C'est l'équivalent exact du salut grec: " " .
 2. H. Michell, "Sparte et les Spartiates" (Traduction de A. Coeuroy; Payot 1953) p.22

Chaque fois, dans l'orgueil joyeux de leur commune origine, les Hellènes s'étaient sentis frères. Ne fallait-il pas en effet prouver la pureté de son sang pour être, ne fût-ce qu'à titre de spectateur, admis aux Jeux sacrés, d'où tout étranger était exclus? Cela n'empêchait pas que, sitôt les Jeux achevés, les tyrans des villes, rentrés chez eux, n'abusassent de nouveau de leur pouvoir, que les citoyens n'ourdissent des complots contre leurs tyrans¹, et que les cités ne se fissent la guerre, de sorte que la terre et la mer étaient pleines de trouble et les routes peu sûres. Depuis des années déjà les Mésséniens, impatients du joug de Lacédémone, s'étaient révoltés, et dans tout le sud du Péloponnèse les combats se succédaient. Au fait, de la lointaine Kappadoce et du royaume d'Urartu, plus éloigné encore, et inconnu de la Hellas, jusqu'aux Colannes d'Héraklès au-delà desquelles coule le Fleuve Océan, limite du monde, où ne se succédaient-ils pas? La Phrygie était ravagée par des Barbares, que le roi de Lydie s'efforçait en vain de refouler, tandis que du fond de l'Orient une puissance irrésistible, une puissance dont on ne parlait qu'avec le respect qu'inspire la terreur, ~~ne cessait~~^{ne} cessait de s'illustrer dans des guerres sans merci et de pousser ses conquêtes vers le Couchant. Des marchands ne certifiaient-ils pas que son roi Esarhaddon, fils de Sennacherik déjà maître de toute la Phénicie, venait de recevoir la soumission des neuf rois hellènes de Chypre?² (Tyrtée en avait appris la nouvelle à l'agora, ~~et~~ non sans une réelle amertume, ~~car~~ bien qu'il fût citoyen d'Athènes et non de Paphos ou de Tamassos, ^{car} l'idée d'Hellènes se soumettant sans combat à un roi Barbare le blessait profondément.) La vieille Egypte, de son côté, divisée, affaiblie, devenue l'ombre de ce qu'elle avait été autrefois, semblait attendre quelque catastrophe.³ Seuls ses prêtres gardaient encore dans la monde entier leur renom de mystérieuse sagesse.

Quant aux deux condisciples, leurs vies avaient été fort différentes. Tyrtée, que l'élan de son coeur aurait porté à devenir prêtre de l'Apollon, n'avait pu réaliser ce beau rêve. Sans être difforme, comme d'aucuns l'ont prétendu, il avait hérité de sa mère un corps débile, et une maladie qu'il avait eue dans son enfance l'avait profondément marqué: il boitait légèrement. Or, les serviteurs du Dieu de la Lumière, qu'on nommait souvent "l'Hyperboréen" devaient être sans défauts. Loin de se regimber contre la rigueur d'une loi qui traduisait la volonté même du Dieu, l'adolescent ^{avait} en médité l'enseignement caché. Et l'ayant saisi, il avait compris car il possédait déjà la force d'âme et la prudence qui sont les vertus d'un homme libre que son devoir était de ne point se marier et même d'éviter tout commerce avec les femmes. Car ceux qui voient l'Invisible ne disent-ils point que la Lumière et la Vie sont de même nature, et que c'est de la Lumière que toute Vie est née? S'il en est

1. Le mot "tyran" est pris ici dans son sens grec de "roi", "chef".
 2. Voir l'ouvrage de H.R.Hall : "Oldest civilisation of Greece" p.262.
 3. L'invasion de l'Egypte par Esarhaddon, roi d'Assyrie, se place en 671 av alors que notre récit se place en 672 un an avant.

ainsi, n'est-il pas clair que l'acte de vie est, lui aussi, un rite sacré que ne doivent accomplir que ceux dont le corps est sain, fort et beau, tout en étant d'abord, comme se doit, de sang pur? Qu'en servant l'Aphrodite, maîtresse des désirs créateurs, on sert aussi l'Apollon? L'homme avait donc tenu toute sa vie le serment que l'adolescent avait fait dans le secret de son cœur; il avait vécu chaste par piété. La méditation l'avait aidé à garder l'équilibre dans le renoncement, et à mettre ^{son} ~~XXXXXXXXXX~~ énergie maîtrisée au service de la poésie. Et il s'était accommodé à l'idée de ne point avoir de fils en enseignant à ceux de tous les hommes libres du voisinage la musique, la grammaire et l'arithmétique.

Dorykles, auquel son père avait déjà légué quelque bien, avait épousé une fille richement dotée et considérablement accru sa fortune dans le négoce. Il avait eu beaucoup d'enfants, dont plusieurs étaient morts en bas âge, et dont l'un, son aîné, avait ^{disparu} ~~XXXXXXXXXXXXXX~~ en mer. Il lui restaient trois filles, toutes mariées à de fort honorables citoyens, et deux fils, auxquels il avait laissé depuis peu la direction de ses entreprises. Il habitait avec l'un d'eux la vieille maison familiale située un peu plus bas que celle de Tyrtée, sur le flanc nord de l'~~XXXXXXXX~~ ^{Acropole}. Mais il n'était pas heureux. Il reprochait à sa bru (qu'il avait pourtant lui-même choisie avec soin) son humeur acariâtre, à ses petits-fils, leur insolence, à son fils, sa faiblesse. Il aurait voulu, ^{passer} ~~XXXX~~ ses ^{dernières} ~~XXXXXXXXXXXX~~ années à cultiver la poésie. Mais il ne pouvait s'isoler dans la maison pleine de bruit et souvent de querelles. Toutefois, il refusait d'aller vivre avec son autre fils, dans la ^{spacieuse demeure} ~~XXXXXXXXXXXX~~ toute neuve que celui-ci avait fait construire au port. Cela aurait brisé toutes ses habitudes, car le port était à deux heures de marche de la Ville, et Doryklès, s'y serait senti exilé __ lui qui dans sa jeunesse avait voyagé jusqu'en Thrace et même affronté les tempêtes du Pont-Euxin! Aussi, préférait-il se plaindre sans ~~XXXX~~ cesse et ^{rester} ~~XXXXXXXXXX~~ là où il était. Il venait, toutes les fois qu'il le pouvait, ~~XXXXXX~~ s'entretenir avec son ancien condisciple dont les propos l'élevaient, disait-il, au-dessus des tracasseries quotidiennes.

Il s'assit à la place que Tyrtée lui désignait, puis s'enquit, comme il convenait, de la santé de son ami, qui à son tour lui posa sur la sienne et celle des membres de sa famille les questions d'usage. Puis, comme cela lui arrivait si souvent, Doryklès relata la dernière discussion qu'il avait eue avec son fils lequel, tout en lui manifestant en paroles un respect exemplaire n'en agissait pas moins, invariablement, à l'encontre de ses conseils. Le père voyait, comme toujours, en l'épouse qui gouvernait la maison, la source cachée de cette impertinence. Il évoqua une fois de plus, par contraste, les vertus de sa propre femme, morte depuis de longues années, et parla du déclin des mœurs. Enfin, respirant comme à plaisir la paix de l'ombre fraîche, où l'on n'entendait maintenant plus rien que le chant des grillons; il s'écrivait presque ~~XXX~~ la solitude de son ami:

"Par Zeus, tu es heureux, toi, de ne point être affligé d'une bru!"

"Celui qui n'a point de bru n'a aussi point de petits-fils," répondit le maître d'école. "Et celui qui n'a point de petits-fils meurt tout entier sur cette terre, car l'homme passe, seule la race dure. L'individu n'est là que pour la faire durer."

Puis, comme s'il sentait que cet argument ne suffirait pas à convaincre son ami, il ajouta, après un court silence: "Que dis-je? Non seulement celui qui n'a point de petits-fils meurt-il tout entier parmi les hommes, mais il aura faim et soif parmi les ombres, car qui lui portera des offrandes funéraires régulières et abondantes, comme l'auraient fait ses propres descendants? Et qui versera pour lui les libations prescrites, aux jours consacrés? Ne vaut-il pas mieux supporter quelques désagréments dans sa maison, plutôt que de s'exposer à un si grand malheur?"

"Tu parles prudemment," dit Doryklès, "si bien qu'en t'écoutant on se prend à considérer les trivialités de l'existence à l'échelle qui leur convient, et on a l'âme apaisée. Il n'y a en effet que la sagesse qui nous aide à vivre. Et l'essence même de la sagesse ne consiste-t-elle pas précisément à chercher en toutes choses la mesure vraie, c'est-à-dire celle que les Dieux ont établie de toute éternité? C'est ce que je me dis toutes les fois que je te quitte, charmé de ton éloquence et reconnaissant la justesse de tes remarques. Mais dès que j'ai franchi le seuil de ma maison, je me trouve, hélas, dans un autre monde: la sérénité que tu m'avais communiquée m'abandonne; j'essaie de me retirer dans ma chambre, mais j'entends, même de là, les éclats de voix, les rires moqueurs, les paroles amères... Tu parles de notre vie dans le demi-jour du Hadès; peut-être pourrai-je là, enfin, jouir d'une paix bien méritée... Mais dis-moi, cependant, toi qui parles si bien de cette immortalité terrestre de ceux qui ont des fils et des petits-fils, ne te repends-tu pas d'y avoir toi-même renoncé dès ta jeunesse? Et crois-tu vraiment ne rien regretter à l'heure de la mort? Car ton frère n'était encore qu'un enfant quand il descendit au Royaume souterrain; tu n'as donc ^{pas} même de neveux qui continuent ta famille, ^{et qui puissent} ~~te servir~~ un jour à ton ombre les nourritures et les libations pieuses."

Tyrtée répondit: "Je crois fermement ne rien avoir à regretter, car j'ai agi selon l'esprit des Dieux."

Il se tut un long moment. La lune, qui montait dans le ciel, inondait maintenant la cour de sa clarté phosphorescente, et l'ombre du cyprès paraissait plus noire, et les traits des deux hommes, plus accusés, et les cheveux gris et soyeux du poète brillaient autour de son visage pâle, avec des reflets métalliques. Cependant, Tyrtée sortait du rêve intense où il avait semblé être absorbé. Il parlait des Dieux, qu'il connaissait mieux que les hommes: "Ne me suis-je pas dès l'âge d'éphèbe consacré à eux, et en particulier à l'Apollon Hyperboréen, meurtrier du Python?" dit-il. "Si j'ai dû, à cause de mon corps diminué, renoncer au service du temple,

comment n'aurais-je pas, de mon plein gré, renoncé à perpétuer une fa- 6
mille que, pour une raison que j'ignore, __pour quelque faute commise, sans
doute__ la faveur des Immortels avait abandonnée? Tu sais __qui ne le sait pas
qu'à Sparte, les mal-venus, les débiles, les difformes, et tous ceux qui por-
tent dans leur corps la marque indéniable de la déchéance, sont précipités
dès la naissance dans le Kyadès, fissure aux parois verticales entre deux mas-
ses montagneuses, au fond de laquelle ils ~~trouvent~~ ^{trouvent} une mort certaine et instan-
tannée. Ainsi le veut la loi, cette loi que le divin Lykourgos reçut à Del-
phes de l'Apollon lui-même, et qu'il transmit à ses concitoyens sans y rien
changer. N'est-ce point là une preuve (si toutefois il en fallait une!) que la
santé, la force, la beauté, en un mot la perfection du corps est ce qui rap-
proche d'abord l'homme des Dieux, et que la maladie qui marque un homme pour
la vie est un signe du Ciel, un ordre de renoncement auquel celui qui est frap-
pé doit se soumettre sans murmurer? Et ne ~~vaut-il~~ ^{vaut-il} pas mieux descendre dans
le Hadès sans laisser de postérité plutôt que de résister à l'avertissement
divin, et perpétuer la déchéance, éloignant d'avance des Dieux ceux qui aurai-
ent pu naître de moi?

N'ayant pas d'enfants, je fais ce que je peux pour instruire ceux qu'on me
confie dans la musique et la mathématique, et le respect des choses saintes.
Il y en aura bien quelques uns, parmi eux, qui, parvenus à l'âge d'homme, pen-
seront à nourrir mon ombre. Aussi, comme je te le disais, je ne regretterai
rien. Dans dix-mille ans, il y aura encore, sans doute, des Hellènes issus de
toi, en qui tu vivras. Moi, je mourrai tout entier. C'est le Destin qui l'aura
voulu. Et c'est le moindre mal, qu'il faut préférer au mal pire. Il ne serait
point sage de me regimber là contre."

Il y eut un silence. On entendit au loin l'aboïement d'un chien, puis d'un
autre, puis d'un troisième, comme s'ils se répondaient. De la cour voisine, un
quatrième se mit à son tour à donner de la voix, puis se tut. Et peu à peu le
calme régna de nouveau. Doryklès parla enfin:

"Il y a, certes, beaucoup de vérité dans ce que tu dis," concéda-t-il. Mais
pourquoi toujours cette admiration sans limites pour ces gens de Lakédémone?
Je suis émerveillé, ô très-cher, de la constance dont tu fais preuve! Es-tu
seulement sûr qu'ils tiennent leurs fameuses lois de l'Apollon lui-même? Ils
l'affirment, naturellement; mais..."

"Doryklès!" s'écria le poète, l'interrompant avec véhémence, "comment oses-
tu mettre en doute une tradition que toute la Hellas accepte?"

"Soit," répondit le fils d'Eukritos; "oublie ce que j'ai dit là, si mes
paroles te semblent impies. La vénérable Tradition ne saurait en effet mentir.
D'ailleurs, il est raisonnable de croire que c'est toujours un Dieu qui inspi-
re les grands législateurs. Et je comprends que tu révères l'illustre Lykour-
gos. Je comprends moins ton étrange infatuation pour son peuple, et ne te ca-
cherai

pas que l'éloge que tu en fais à tout propos m'as plus d'une fois irrité.⁷ Car enfin, au nom de tous les Dieux, quelle vertu leur trouves-tu, à ces rustres de Lakonie, en dehors de celle qui consiste à proclamer bien haut une tradition qui les flatte?"

Tyrtée lui dit: "Ils sont les concitoyens du divin Lykourgos; et ils sont aimés de l'Hyperboréen à la chevelure ~~resplendissante~~, ^{resplendissante}, de l'Apollon ~~Chryso-~~ Chryso-komos__ que je sers."

"Tous les Hellènes sont aimés du Dieu de la Lumière," repliqua Doryklès; et non seulement de lui, mais de tous les Immortels. C'est pour cela que les entreprises de nos marchands sont partout couronnées de succès, et que les colonies des cités de la Hellas couvrent les côtes de tous les pays, de la Paphlagonie jusqu'à la Sicile et l'Italie et plus loin encore. Et là où la rigueur du climat ou l'hostilité des populations __ou leur étonnante densité__ nous empêche de bâtir des villes nouvelles, nous ouvrons tout au moins des comptoirs qui, ~~à~~ très vite, deviennent florissants, comme cette "Forteresse des Milésiens"¹ reconstruite il y a à peine vingt ans dans le delta du Nil, ou comme cette récente installation à l'embouchure du Borysthène, que mon fils __celui qui habite le Pirée__ a visité l'été dernier.

"C'est pour cela encore que, ~~malgré~~ malgré leur force, qui paraît écrasante, les peuples Barbares sont destinés à faire place aux hommes de notre race: leurs Baalim __leurs Dieux__ qu'ils cherchent pourtant à apaiser par des rites effrayants, ne sont pas aussi puissants que les nôtres et ne peuvent, à la longue, les défendre contre nous. Sais-tu, par exemple, que, sur toute la surface des trois mers qui baignent la Hellas, il est, de nos jours, pratiquement impossible de rencontrer un vaisseau phoinikien? Je ne sais où ils sont allés __certains racontent qu'ils trafiquent loin vers le Couchant, pour le compte de la ^{africaine} ~~colonie~~ colonie de Tyr.² Mais par Zeus, je me demande parfois si ce ne sont pas mes compagnons et moi qui avons coulé le dernier, au temps où j'étais encore dans la force de l'âge. Car nous leur faisons, crois-moi, une chasse sans merci, les attaquant en haute mer toutes les fois que nous nous sentions assez forts, enlevant les cargaisons, et capturant, ~~les~~ pour les vendre comme esclaves, les hommes qui n'étaient point morts dans le combat ou que Poseidon n'avait pas entraînés sous les flots. C'était bien là le seul moyen de nous assurer la maîtrise des mers, sans laquelle notre peuple ne peut pas vivre. Aussi, nous battions-nous comme des lions pour le monopole du trafic des côtes de Sicile aux côtes d'Egypte, de Rhodes et de Kypre, et de l'Egée jusqu'aux confins de l'Euxin, nous, les plus hardis, les plus aventureux, les plus intelligents des Hellènes; nous, les Ioniens, à qui la Hellas devra sans aucun doute sa splendeur future. Et qu'ont-ils fait, pendant ce temps-là, dis-moi, tes héros

L." ¹. Voyez le livre de Hall: "Oldest civilisation of Greece", p. 271; ainsi que "The ancient history of the Near East", du même auteur (nouvelle édition, p. 527 - 528.)
². Carthage, dont le nom veut dire: "la ville nouvelle".

irréprochables de Lakédémone? Ils guerroyaient avec leurs voisins et...⁸ se faisaient battre! Et ce ne sont pas eux, mais des Ioniens qui, les premiers ont osé débarquer en Cilicie, et défier ces ~~xx~~ archers assyriens qu'on prétend invincibles, et cela, déjà au temps de Sannakharibos,¹ le père du présent roi de ces Barbares; je le sais: j'étais moi-même de l'expédition le seul Athénien parmi tant ~~hellènes~~ d'Hellènes d'Asie. Et si les Barbares ont fini par nous rejeter à la mer, ce ne fut qu'au prix de lourdes pertes. Et avant, longtemps avant cela, alors que toi et moi étions encore éphèbes, ne rapportait-on pas d'un ^{l'histoire} Hellène de Sardes ou de Milet, homme sans peur et, comme Odysseus, fertile en artifices, qui, après de longues et périlleuses aventures en Egypte et chez les peuples de Syrie, avait réussi à s'imposer auprès des gens ~~et~~ d'Ashdod, à demeurer leur tyran pendant quelques années et finalement à les soulever contre Sargôn, le tout-puissant roi d'Assyrie, le père de Sannakharibos?² La révolte, il est vrai, finit mal; et l'homme qui l'avait dirigée, emmené, chargé de chaînes, à Ninive, mourut sans aucun doute dans les supplices. Mais admire quand même son audace plus qu'humaine l'audace d'un Hellène seul au milieu des Barbares. On en parla longtemps dans les ports de l'Asie et même de la Hellas. Mon père, je me souviens, disait que c'était une aventure digne d'être chantée. C'est celle d'un Iônien. Tes Spartiates, eux, tes beaux Doriens blonds, qui se ressemblent tous, ou peu s'en faut sont plus hésitants, ou moins ingénieux. Voilà presque onze ans qu'ils campent au pied de la colline d'Ira. Les Messéniens, qui s'y sont retranchés, leur résistent toujours. C'est ~~eux-là~~ ^{ceux-là}, c'est leur Chef, Aristomenes, le plus brave des Hellènes, que tu devrais louer!

"Je les loue très certainement", dit Tyrtée. "Le courage et l'intelligence doivent être reconnus et honorés partout où on les trouve, même chez des Barbares, à plus forte raison chez des Hellènes. Je déplore aussi, sans doute, cette guerre si longue où les Spartiates s'affrontent à un autre peuple Hellène. Mais la guerre n'a-t-elle pas toujours été, après la fin du lointain Age d'Or, l'occupation favorite des hommes? Et nos ancêtres n'ont-ils pas déjà, pendant dix années entières, combattu devant Troie des héros issus des mêmes Dieux qu'eux?"³ J'honore Aristomenès au coeur généreux, tout comme j'honore Hektor, le Priamide immortel, dont tous les rapsodes et surtout le divin Héros ont chanté la gloire, et dont le nom sera exalté de siècle en siècle jusqu'à la fin des temps. Cet hommage sincère te suffit-il? Cependant, de même que la valeur d'Hektor n'a pu arracher Ilion à la terrible vengeance des Akhaiens, ainsi la bravoure et la ténacité d'Aristoménès ne sauveront pas la Messénie. Je te le dis: avant que le cours des saisons ~~xxxx~~ ne se soit déroulé une fois encore, Ira sera aux mains des Lakédaimoniens."

"Mais qu'en sais-tu?" s'écria Doryklès.

1. Sur cette tentative de débarquement en 698 avant Jesus Christ, voir H.R.Hall
 2. H.R.Hall, Idib. p.479 et 486. "Ancient History of the Near East",
 3. Dardanos, ancêtre de Priam, était fils de Zeus. p.486 - 1

"Je le sens," répondit Tyrtée. "Je le sens, comme je sens les mots et les rythmes que le Dieu me dicte. Crois-moi; quand je le sens ainsi, ce que je dis est vrai."

Doryklès s'impatientait parce qu'il ne comprenait pas.

"Mais pourquoi?" demanda-t-il encore. "Pourquoi, dis-je; car il faut bien qu'il y ait une raison à cela."

Tyrtée ~~resta~~ demeura longtemps silencieux. Il paraissait absorbé dans un rêve.

"Il n'y a pas de raison", ^{dit-il} ~~finit~~ enfin. "Cela sera, parce qu'il faut que cela soit. Il le faut selon l'Ordre, plus ancien que le monde, auquel les Dieux eux-mêmes sont soumis; selon l'Ordre, qui ~~est~~ n'est autre que l'expression de leur Être. Cela sera, comme il est vrai que le jour succédera à cette nuit."

Il se tut de nouveau, puis, saisi tout à coup d'enthousiasme, il s'écria:

"Ecoute, Doryklès: t'es-tu parfois demandé qui sont nos Dieux? T'es-tu parfois demandé pourquoi les aèdes des anciens jours ^{et le divin Homéros, ~~qui les dépasse~~} ~~qui les dépasse~~ dit-on, quoique plus jeune qu'eux, ont si souvent répété que les héros leur sont "semblables"? T'es-tu demandé comment il se fait que, tandis que nous croirions déchoir en partageant la couche d'une femme Barbare, le récit des amours des Dieux, du grand Zeus lui-même avec de simples mortelles, ne nous choque nullement? Il vaudrait mieux chercher à pénétrer ces secrets que de connaître la succession des rois d'Assyrie, car Ninive passera, et Babylone aussi, dont l'origine se perd, pourtant, dans la ^{nuit} ~~fin~~ des temps, et tous les royaumes de la terre. Mais le lien qui nous unit à nos Dieux demeurera. Le jour où il ne subsisterait plus, il n'y aurait plus d'Hellènes, seulement un chaos de générations sans nom, sans caractère, sans vertus, et laides par surcroît, moins dignes de sollicitude que les bêtes des forêts, qui, ~~elles~~ elles, au moins, gardent chacune les traits de son espèce, et qui, toutes, sont belles.

"Je vais donc te le dire, puisque tu sembles ne l'avoir jamais deviné: nos Dieux sont les manifestations les plus éclatantes de l'essence de notre race. Ils sont ce que nous étions, à l'Age d'Or avec l'immortalité en plus, et la tendance à déchoir, en moins. Ils sont ce vers quoi tendent invinciblement, contre le courant du Temps irrévocable, les meilleurs, les plus héroïques d'entre nous. Ils sont, dans une certaine mesure, vis à vis de nous, ce que les nobles sommets sont vis à vis des ondulations à peine perceptibles de la plaine: c'est la même terre sans âge qui ferme et qui soutient celles-ci, et ceux-là, qui les dominant de si loin et de si haut; de même, c'est le même sang divin qui brûle en nous et qui fait battre le coeur des Immortels que nos adorons. Car le sang, c'est la Vie sans commencement ni fin.

"C'est pour cela que les Dieux protègent moins ceux qui leur offrent de riches sacrifices que ceux qui, dans la ferveur de l'ascèse guerrière, dans l'enthousiasme au service de ce qui dépasse leur Être mortel, dans le renoncement de tout ce qui est secondaire (et il n'y a que la race ~~qui ne le soit pas~~)

le sang des Dieux qui ne le soit pas) s'appliquent à leur ressem- 10
bler. Plus que tous les autres peuples de la Hellas, les Lakédaimoniens s'y
appliquent, depuis que, par l'entremise du divin Lykourgos, ils ont reçu du
Dieu Chevelu-d'Or¹ lui-même les lois qui les y aident."

"Je ne te comprends pas très bien", interrompit Doryklès. "Qu'a affaire tout
ceci avec la guerre qui depuis si longtemps déchire le Péloponnèse et en parti-
culier avec le siège d'Ira? Eclaire, je te prie, mon entendement, car je ne
sais où tu veux en venir."

"Je veux dire ceci", répondit Tyrtée: "Jamais peuple Hellène n'a encore eu
de lois visant, comme celles que l'Apollon a dictées à Lykourgos, d'abord et
avant tout au maintien de cette pureté de sang si précieuse, ainsi que de la
force, de la beauté, et des vertus qui en découlent, et qui sont ce qui nous
rapproche le plus, en fait, des Immortels. Jamais encore peuple hellène n'a eu,
comme celui-là des lois au nom desquelles seuls les enfants bien constitués,
sains, robustes, beaux, en un mot "semblables à de jeunes Dieux" sont autori-
sés à vivre, afin que la cité devienne et demeure une cité de héros portraits
de l'Apollon
aux flèches infailibles ou du rude Arès porte-glaive ou du divin Héraklès,
père de leur race et de vierges pareilles à la chaste Artémis ou à la blonde
Athéna aux yeux pers, et de matrones semblables à l'inflexible Héra, gardienne
de la foi jurée et des noeuds sacrés du mariage."

"Ici; à Athènes, comme dans la plupart des villes de la Hellas, on expose
les enfants qu'on ne veut pas, ou qu'on n'a pas les moyens d'élever convenable-
ment, les filles, surtout. N'étant pas, comme tu le sais, de ceux qui accep-
tent sans discussion tout ce qu'ils trouvent "établi" là où ils vivent, j'ai
toujours ~~regretté~~ ^{déploré} cette coutume comme étant indigne d'Hellènes libres et, par
surcroît, d'une sottise sans nom. C'est ainsi qu'en effet, par paresse, par
lâcheté, ou par un criminel amour du confort, on prive la Cité de futurs guer-
riers, braves et dévoués à sa cause, capables de la défendre, et plus souvent
encore de futures femmes, également fortes et saines, faites pour donner la
joie à leurs époux et pour devenir mères de guerriers. Je ne parle pas de ^{cette} ~~cette~~
atroce mort lente par la faim et la soif, au fond d'une jarre de terre; de ces
cris lamentables qui vont s'affaiblissant à mesure que les heures passent....
A Sparte, ce ne sont que les malingres, les débiles, les difformes que l'on
supprime, et sans cette longue agonie. On suit en cela l'exemple de tous les
vivants, oiseaux ou quadrupèdes, qui n'élèvent que leur progéniture saine, a-
lors que nous, dans le seul but de nous soustraire à des obligations saintes,
agissons sans aucune discrimination, à l'encontre de la divine Nature. Et les
jeunes Lakédaimoniens, pleins de santé, sont élevés non pour la mollesse et les
plaisirs, non pour leur "bonheur" personnel (auquel ils ne pensent jamais),
mais pour la guerre et l'honneur, pour le service de cette superbe race des
Héraklides qu'ils représentent si bien, et qui est la race née pour dominer."

"Tu me demandais tantôt ce qu'a affaire tout ceci avec les combats qui font

rage autour d'Ira, et "pourquoi" je me sentais poussé à te dire que, mal^{il}gré la valeur d'Aristoménès, les Lakédaimoniens seraient victorieux. Voici: ^{les} ~~les~~ Dieux, qui veulent le triomphe de notre race, qui est la leur propre, ne peuvent que soutenir le seul peuple hellène qui les honore comme ils désirent être honorés, c'est-à-dire en cultivant en soi-même la force, la tempérance, l'endurance, la veillance et la véracité, en un mot toutes les vertus de la race. C'est là en effet ^{le chemin} ~~le chemin~~ qui mène directement à eux, déjà en cette vie. L'Apollôn n'a-t-il pas dit au sage Lykoûrgos, par la voix de la vierge de Delphes en proie au délire prophétique, que "Sparte serait invincible tant qu'elle obéirait à ses lois?"

Mais Doryklès ne semblait pas être de cet avis.

"Cela ne leur a pas épargné l'humiliation de la défaite" dit-il, parlant des Spartiates. "Il n'y a pas tellement longtemps que le chant ^{de victoire} des Messéniens ~~se~~ retentissait dans toute la Hellas; que toutes les bouches et tous les échos le redisaient: 'A travers les champs de Stényklaros et jusqu'au sommet des ^{montagnes} ~~montagnes~~ Aristoménès a poursuivi les Lakédaimoniens..." Je m'en pappelle, tu ^{vois} ~~vois~~

Tyrtée se ~~se~~ leva alors brusquement, comme sous l'emprise d'une inspiration soudaine, tourna les yeux vers le ciel, esquissa, dans la direction du Nord, un geste de la main, puis parla.

"Qu'ils chantent!" s'écria-t-il. "Le vent emportera leur chant, car c'est le cantique d'une joie sans lendemain, et le Dieu n'y respire point. Mais je sens son souffle s'emparer de moi, et voici ce qu'il me dicte, ^{et ce qu'il dicte} ~~et ce qu'il dicte~~ encore au plus grand de tous ceux qui l'adoreront, ^{seuls} ~~seuls~~ ^{contre tous,} ~~contre tous,~~ dans les âges d'horreur, les âges à venir, quand Sparte elle-même aura cessé d'être Sparte, et quand la sainte Hellas aura oublié ses Dieux: 'Ce ne sont pas les guerres perdues qui mènent les hommes à la ruine, mais bien plutôt la perte de cette puissance de résistance qui réside ^{seulement} dans la pureté du sang.' Par l'Apollôn hyperboréen, je le sais, je le proclame: Sparte vaincra, dans cette guerre, ^{car} ~~car~~ seule aujourd'hui de toutes les cités de la Hellas, elle nous enseigne (en vain peut-être, mais avec toute l'éloquence de l'exemple) comment rester fidèles à notre origine divine."

Doryklès se leva aussi. Ayant observé la position des étoiles dans le firmament, il dit:

"Il est minuit. Il est temps que je me retire. Je n'ai point l'intention de te guérir de ce grand amour, qui fais que tu es en esprit plus près de Lakédaimone que de ta propre patrie. Continue à t'y complaire; aussi bien, tu ne serais plus toi-même sans cette dévotion ^{étrange} ~~étrange~~ qui se mêle et se confond, chez toi, avec celle que tu portes, ^{comme tu le} ~~comme tu le~~ ^{dois,} ~~dois,~~ aux Immortels. Et si quelque voix divine t'annonce bientôt la chute d'Ira, n'oublie pas de me le dire, afin que je le sache avant que la nouvelle n'ait le temps de parvenir jusqu'ici, et que je sois le premier à la faire connaître à l'Agora, au grand étonnement de nos concitoyens. Je veux toutefois, avant de te quitter, te poser
1. "Mein Kampf" édition allemande de 1935, p. 324

une simple question: crois-tu sérieusement que, même si les Dieux leur accordent la victoire, tes héros de Sparte réussiraient jamais à leur élever des statues aussi belles que celles qui, déjà, peuplent nos temples?"

Tyrtée lui répondit avec détachement:

"Il est vrai qu'il y a parmi nous des sculpteurs fort habiles. Mais il y a dans les rues de Sparte des images vivantes des Olympiens. Salut, ô très-cher! Que la Nuit t'apporte des songes de bon augure!"

"Salut à toi aussi, ô homme d'un seul rêve! Que la Nuit t'apporte l'annonce d'un grand Jour!" dit Doryklès.

C'est avec ces paroles que, debout face à face, le bras droit tendu en avant selon le ritr immemorial, ils prirent songé l'un de l'autre.

Ce fut pour le poète presque un soulagement que de se retrouver seul seul au pied du haut cyprès noir, dans la vaste nuit bleue, sous les millions et les milliards d'étoiles; seul avec ces lumières effroyablement lointaines surgies des ténèbres transparentes et cependant sans fond; avec ces mystérieuses lumières vivantes, révélatrices d'un Infini invisible, plus substantiel, plus immuable, plus réel que toute la gloire de la terre, de la mer, et de l'immensité rayonnante du ciel visible: d'un Infini éternel, dans lequel était sans doute contenu le Principe de toutes choses. Tyrtée se sentit soulevé d'allégresse comme si son âme s'élançait hors de son corps et emplissait l'espace vertigineux. Il lui semblait franchir l'indéfinissable frontière entre le visible et l'Invisible; toucher l'Essence du Monde. Jamais, depuis le jour lointain de son initiation aux Mystères dont il est interdit de dire un seul mot, il n'avait été ainsi transporté au-delà de lui-même. C'est ainsi qu'il sut que le Dieu lui parlerait, ou se manifesterait à lui par un signe.

Ce n'était pas la coutume de réciter, ^{sous les astres,} ~~aux~~ les invocations rituelles à l'Apollon-Hélios, Chevelu d'Or, ^{le Dieu passait, disait-on, la nuit chez les morts.} lumière victorieuse. Mais Tyrtée savait que la vie et la mort forment, comme tous les couples de contraires, un seul et même tout indivisible dont le Dieu est le Principe ultime. Aussi, sans prononcer les paroles consacrées, puisque cela était opposé aux usages, il se plongea dans une méditation intense, que l'étrange état de joie, dans lequel il se trouvait, rendait spontanée. Il s'adressait en esprit au Soleil invisible, Energie pure, âme de tous les soleils proches et lointains, Principe de leurs révolutions, Essence de l'Ordre, toujours le même, au sein du Mouvement sans commencement ni fin.

"Le vulgaire n'adore que Ton image," murmura-t-il, les yeux fixés sur l'Infini impénétrable; "aussi Te croit-il auprès des morts aux heures où l'on voit les astres poursuivre leur danse éternelle. Et pourtant! Peux-Tu être chez les

I. Quels "Mystères"? car il y avait en Grèce à cette époque plusieurs écoles initiatiques. L'auteur ne l'a. à dessein. pas spécifié.

Fasciné par l'idée qu'il se faisait de ces merveilles, l'indomptable Hellène avait, en plein hiver, pendant des jours et des jours, obstinément suivi la côte de l'île inconnue, dans la direction du Nord. Oh, il n'était pas allé très loin! Son frêle esquif, en proie à la tempête, s'était bientôt écrasé contre les rochers d'un rivage inabordable. Tous les compagnons qu'il avait entraînés dans sa folle aventure avaient péri. Et lui-même n'avait dû son salut qu'à la faveur des Dieux et à sa propre endurance: après avoir passé la nuit sous l'assaut des vagues furieuses, dans une des anfractuosités de la falaise, il avait réussi à se traîner, d'escarpement en escarpement, vers l'intérieur du pays; recueilli, plus mort que vif, par des chasseurs à longues chevelures couleur de feu, habitants des proches forêts, il avait passé au milieu d'eux le reste de la saison froide et sombre, vivant à leur façon, et apprenant à s'exprimer dans leur langage. Il se demandait comment il pourrait continuer ^{son} voyage, dont le projet le hantait toujours, quand il vit, une nuit, au-dessus de la clairière où les huttes fumeuses se pressaient les unes contre les autres, une vaste spirale de lumière verte, prolongée de lilas, qui semblait, en s'allongeant graduellement, emplir le ciel. Cloué sur place, comme en extase, au milieu de ses hôtes émerveillés comme lui, il n'avait cessé de contempler cette splendeur. Puis, à son étonnement, les hommes aux cheveux de feu lui avaient dit: "Etranger, tu portes bonheur. Depuis bien des années les Dieux ne nous avaient pas accordé de voir leur aurore hivernale __oui, tant d'années, que seul le plus vieux d'entre nous se souvient de jamais l'avoir vue. Tu nous es venu, et voici: l'aura des Dieux brille au ciel nocturne. Sois béni!"

"Mais," avait répondu l'Hellène, fort surpris, "je croyais que ces lumières étaient chose fréquente dans le grand Nord. Plusieurs fois j'ai même essayé de vous demander pourquoi on n'en voyait pas ici, bien qu'il fasse si froid et que les nuits soient si longues. Mais vous ne sembliez pas me comprendre."

Ses compagnons avaient ri. "Dans le grand Nord, berceau de la Race des Dieux, oui, sans doute, la lumière des Dieux transfigure-t-elle toutes les nuits. Mais pas ici. Où te crois-tu, ami? Le grand Nord, Patrie des Dieux, est loin, très loin."

"C'est là," dit l'Hellène, "que je voulais aller..."

"Et c'est pour cela que ton vaisseau s'est fracassé contre les falaises, car il n'est pas permis d'y aller," lui avaient répondu ses hôtes. "Le Nord sacré est un monde interdit __un monde effrayant; un monde de glace, de silence et de lumière. Le Soleil y brille sans cesse, six mois de l'année: c'est le Jour des Dieux; et, six mois de l'année, la nuit totale y est éclairée par des aurores desquelles celle-ci, que tu vois chez nous, n'est qu'un pâle reflet. C'est la Nuit des Dieux __et le Jour des Ancêtres morts dont les ombres sont encore errantes."

Le Milésien avait contemplé la grande spirale verte aux bords pourprés, auss+

longtemps qu'il avait pu la voir, puis, quelques jours plus tard, il avait¹⁵ pris congé de ses hôtes, qui l'avaient accompagné, chargé de rustiques présents, jusqu'à la limite de leur territoire.

Eyrteé ne se rappelait pas les détails des aventures sans fin que cet Hellène d'Ionie à l'esprit subtil, et au courage sans pareil, avait racontées ce soir-là, à l'admiration des quelques hommes présents, tandis que les coupes de vin doré se vidaient, et que la nuit passait. Il y avait bien, en effet, six ou sept olympiades de cela, sinon plus. Mais une expression, rapportée alors, avait tellement frappé son imagination de poète qu'il ne pouvait l'oublier.

Dépité de ne pouvoir atteindre le pays prestigieux "où l'année n'est qu'un seul jour et qu'une seule nuit", l'inlassable Milésien s'était, après bien des pérégrinations, lancé dans la direction opposée. La beauté du Sud, aux aurores et aux crépuscules flamboyants et brefs, aux palmes luxuriantes à la lisière de déserts aux sables roux, aux mers phosphorescentes, l'avait captivé. Et il avait fini par se joindre à des marchands égyptiens qui commerçaient avec le lointain Orient. Il avait visité avec eux, au-delà de la mer Erythrée, le mystérieux pays qu'ils appellent Punt, et là, il avait pu converser avec des hommes venus de plus loin encore __des hommes à la peau brune mais aux traits réguliers, qui traffiquaient l'encens, les pierres précieuses et les oiseaux rares.¹ La langue de ces étrangers était inconnue au monde hellène, mais il y en avait parmi eux qui parlaient le langage de Punt, ou même l'égyptien.

Toujours curieux de connaissances nouvelles, le Milésien s'était entretenu avec eux en cette langue; il leur avait posé des questions sur leur patrie, sur les Dieux qu'on y adorait et les signes qu'on y tenait pour bénéfiques, sur les mois __lunaires ou solaires__ et les saisons; sur les plantes que l'on semait et le temps des semailles; sur les animaux que l'on sacrifiait, et sur le moment où l'on célébrait le commencement de l'année. La plupart d'entre eux n'avaient mal interprété sa curiosité, et, le croyant avide d'un savoir interdit, l'avaient considéré avec suspicion. Et puis, n'étant eux-mêmes que des marchands, ils n'étaient point versés dans des sciences autres que celle de la navigation. L'un d'eux, toutefois, désirent peut-être montrer qu'il était, lui, mieux informé ^{ses compagnons,} que ~~XXXXXXXXXX~~, lui avait dit, entre autres choses: "Chez nous, on divise l'année en deux: la moitié qui va de l'Equinoxe de printemps à l'Equinoxe d'automne, on l'appelle la Voie des Dieux; et l'autre, celle qui va de l'Equinoxe d'automne à l'Equinoxe de printemps, la Voie des Ancêtres morts.² Pourquoi? Je n'en sais rien. Seuls les Brahmanes, qui sont des Dieux sur terre³, et ceux des princes qui aiment l'étude, savent le "pourquoi" des choses."

Le Milésien, intrigué, avait eu le temps de demander quels étaient ces Brah-

1. Il est connu que, au septième et huitième siècles avant l'ère chrétienne, l'Inde exportait vers l'Ouest des paons.
2. Voir le Catapatabrahmana, cité par Lokomanya Tilak dans son livre "Orion".
3. "Bhu - Déva" en Sanskrit "Dieu sur terre" désigne le Brahmane.

ces princes avides de sagesse, et de s'entendre dire que c'étaient ^{lui-même,} des hommes "au teint clair" comme ~~les sages~~ qui régnaient, au lointain Pays de l'Aurore, les premiers, par le prestige de l'esprit, les autres, par la force de l'épée. Puis, il avait été brusquement séparé de son interlocuteur, et, ignorant son nom, il n'avait pu le retrouver dans la cohue qui encombraient le port et les ruelles qui y débouchaient. Mais il n'avait jamais oublié les étranges paroles de l'Hindou.

"N'est-ce point extraordinaire", devait-il dire plus tard, en présence de Tyrtée, de Doryklès et de quelques autres, à son retour dans le monde familial, "qu'aux deux bouts de la terre on lie l'année d'une part avec les Dieux et de l'autre, avec les morts? Les hommes du Sud brûlant ne connaissent pas ~~ix~~ les jours qui s'allongent et se raccourcissent presque à vue d'œil. Et ils ne savent pas qu'il y a un pays où l'année n'est qu'un long Jour et qu'une longue Nuit. Ou le savent-ils? Leurs sages, ceux qu'ils appellent 'Dieux sur terre', le savent-ils, eux du moins? Et s'ils le savent, d'où leur vient cette science la même que celle de l'austère Hyperborée?"

Tyrtée, lui, n'avait point parlé, ce soir-là, bien qu'il eut été profondément bouleversé par le récit du Milésien. A la question lancée par celui-ci "Les sages au teint clair qu'on appelle des "dieux" dans l'Orient fabuleux, connaissent-ils le mystère de l'aurore hyperboréenne?" il avait failli s'écrier: "Ils le connaissent sûrement, s'ils sont de la race des Dieux!". Mais, étant prudent, il s'était tu, de peur de dire quelque sottise.

Maintenant, la question le hantait de nouveau. Et le silence et la splendeur de la nuit, et le recul des années prêtaient au souvenir épuré, magnifié, transfiguré, la solennité d'un présage. Le poète frissonna moins parce qu'il sentit qu'il faisait soudain froid, que parce qu'il sut en son cœur qu'il allait bientôt vivre quelque chose de grand. Quoi? Il n'aurait pu le dire. Allait-il, avec l'aide des Immortels, découvrir une vérité qui le rapprocherait d'eux? Tout ce à quoi il aspirait depuis toujours en particulier depuis sa lointaine initiation aux Mystères sacrés était de pénétrer de plus en plus la nature des Dieux; de les comprendre, afin de mieux les chanter; de vivre dans leur rayonnement, et surtout dans celui de l'Apollon qui, à ses yeux, autant sinon encore plus que le Zeus Porte-Foudre lui-même, les incarnait tous. (La Foudre n'était-elle pas, elle aussi, une manifestation de l'Energie ^{éblouissante} ~~éblouissante~~ et meurtrière la Lumière qui tue, autre visage de la Lumière qui féconde?) Allait-il enfin conquérir son rêve?

Il était las des hommes, ou plutôt ne les avait jamais vraiment aimés. Leurs insurmontables faiblesses l'avaient toujours rebuté. Et il s'imaginait parfois des êtres impossibles, des dieux de chair et de sang, visibles et tangibles, qui auraient la sérénité, la force, et la beauté des Olympiens que ~~l'on~~ l'on ne voit pas; qui seraient aussi loin des hommes qu'ils le sont; plus loin encore, peut-être,

jarres d'huile et quelques amphores, et du plafond duquel pendaient une outre et des guirlandes d'aïls et d'oignons. Il y avait dans un coin une énorme jarre d'eau, et dans un autre coin, un tas de bois de chauffage. Les meubles indispensables de la pièce principale — une table, supportant quelques ustensiles que l'on distinguait à peine dans l'ombre; un siège bas; un long banc de bois (où le maître d'école faisait asseoir ses élèves, quand il faisait trop froid pour s'asseoir dehors, ou quand il pleuvait) — reposaient, comme le lit de l'alcôve et les vases du garde-manger, sur la terre battue, soigneusement aplaniée, seuls l'encadrement de la porte, et le seuil, étant de marbre. L'autel domestique se trouvait au centre de la pièce, ou presque, relié à la paroi est par un mur épais et bas, comme lui, de pierre, qui, s'il avait été prolongé, aurait coupé la chambre en deux. Ce mur donnait l'impression d'une longue table polie, faisant suite à l'autel. Tyrtée y avait posé d'humbles statuettes de terre cuite représentant des dieux et des demi-dieux. On y voyait, outre l'image de l'Apollon, celle de l'Athéna Polias — Protectrice de la Cité — et celle de l'Héraklès, car de tous les mortels nés des amours des Dieux, le fils d'Alkmène était celui que le poète admirait le plus et chantait le plus volontiers.

Cependant, à égale distance entre la fenêtre étroite par laquelle entrait la lumière du jour et la surface lisse de cette "table" des Dieux, la paroi est de la maison, construite, comme les trois autres, de pierres grossièrement cimentées et blanchies à la chaux, s'avancant un peu, de manière à former un support assez large pour qu'on pût y ^{placer} ~~mettre~~ un objet de la dimension d'un petit pain. C'est là que Tyrtée gardait ce qu'il possédait, sans nul doute, de plus précieux: une pierre unie et noire, tombée du ciel, qu'il tenait de son père, qui la tenait lui-même du sien, lequel l'avait héritée des générations précédentes comme un trésor de famille. Une tradition, que chacun ~~se~~ conservait pieusement et rapportait, sans y jamais rien changer, à sa descendance, prétendait que cette météorite provenait de la prestigieuse Troie, où elle était tombée — miraculeusement, disait-on — de l'infini éthéré, au temps lointain de Dardanos, fils de Zeus, ou de ses fils (on ne savait plus, tant il y avait ~~longtemps~~ longtemps!). Le fils de l'immortel Achilleus, Néoptolémus, qu'on appelait aussi Pyrrhos à cause de ~~son~~ la couleur de flamme qu'avait sa chevelure, avait, lors du sac de Troie, mis la main sur cette pierre divine. Puis, il l'avait donnée à un compagnon d'armes — un ancêtre de Tyrtée — qu'il voulait honorer. Et c'est ainsi que cette pierre d'un aspect si étrange — si noire, et si lisse — et d'un poids hors de toute proportion avec son faible volume (autre marque de son origine céleste), était demeurée dans la Hellas pour échoir enfin, cinq siècles après la chute d'Ilion et la destruction du peuple de Priamos, à celui qui, semblable aux rhapsodes antiques, avait consacré sa vie au culte de l'Apollon.

Tyrtée entra, alluma la lampe de terre qui pendait au mur par un long crochet de bronze; puis, étant allé puiser de l'eau qu'il tenait en réserve dans la grande jarre, et s'étant dévêtu, il se purifia avec soin, comme il sied avant d'accomplir un rite, tira d'un coffre de bois peint, qui se trouvait dans un coin de l'alcôve, une tunique sinon neuve du moins fraîchement lavée, et s'en revêtit. Puis, il ranima sur l'autel les quelques tisons qui y brûlaient encore faiblement; il y jeta un ou deux grains d'encens, et, le front tourné vers l'Orient selon la coutume, il invoqua Celui que la Terre endormie attendait — l'Apollon-Hélios, vainqueur des ombres de la nuit.

Il énuméra d'abord, trois fois, dans l'ordre prescrit, et d'une voix distincte et chantante, les nombreux noms du Dieu — car le Nom, prononcé comme il le faut, est une parole puissante, qui contraint l'invoqué à faire sentir sa présence. Alors seulement, sachant que l'Apollon l'écoutait, il parla.

"Dieu Chevelu-d'or," dit-il, "Fécondateur et Tueur, Abîme de lumière en qui éclate l'Unité implacable des contraires, toute ma vie, je t'ai adoré. Toutes les fois que j'ai sacrifié aux autres Dieux, c'est encore à Toi que j'ai sacrifié, car sans Toi, Principe de Vie universelle, ni Dieux ni mortels n'existeraient. La sainte Tradition te dit fils du Zeus Porte-Foudre et de Lété. Et ceci est vrai, sans doute, de ~~te~~^{ton} être visible, honoré de la foule, et représenté par les sculpteurs afin de fortifier une piété qui ne saurait subsister sans tout ramener à la mesure familière. Mais ton Essence éternelle, que le sage entrevoit parfois, comme dans un éclair, et que personne ne connaît, est l'Essence même de tous les Dieux du Ciel sans fond.

"Chevelu-d'or, Générateur et Destructeur de tous les mondes, gloire à Toi dans le Soleil qui n'est pas encore levé; gloire à Toi dans la Lune qui ~~est~~ a déjà disparu à l'horizon; gloire à Toi dans tous les astres du ciel nocturne — et gloire à Toi dans la lumière ^{blanche} du Jour sans soir, ainsi que dans la lumière aux couleurs irréelles de la Nuit sans aurore de la sainte Hyperborée, dont tu as voulu que j'entende autrefois conter les merveilles de la bouche d'un homme d'une audace plus qu'humaine, ô Dieu qu'on nomme Hyperboréen!

"Et gloire à Toi, Brillant, gloire à Toi, Brûlant, Animateur, Ordonnateur, Dévorateur et Dévastateur, dans l'éclat du Feu, quel qu'il soit, et quel que soit le Dieu qui le provoque! Gloire à Toi dans le feu céleste: dans le Soleil ~~qui sort de la mer~~, dans le Soleil à midi, dans le Soleil qui descend vers la mer; gloire à Toi dans le feu qui déchire les nuages violets et marie le Ciel à la Terre — tel le puissant Zeus, Père inlassable, à la Vierge Sémélé — dans la fracas de l'orage; gloire à Toi dans l'éclat du Feu ~~jaillit~~ des fournaises souterraines, sur qui règne l'Hyphaistos, car quel qu'il soit, et quel que soit le Dieu qui s'y manifeste, tu es, Toi, Lumière, la Splendeur du Feu!

"Toute ma vie, je T'ai adoré; toute ma vie, je T'ai servi; toute ma vie, je T'ai cherché. Dans la beauté des êtres, dans la beauté des choses: dans la valeur des héros dont

j'ai si souvent chanté les exploits sur la lyre, dans le regard des adolescents avides de grandes actions ou assoiffés de connaissance, dans la grâce des bêtes de la forêt, dans le jeu de la lumière à travers les feuilles, dans le sourire de la mer pleine d'îles, sous le Soleil, je n'ai aimé que Toi. Indigne, par mon corps, de Te servir dans les temples, j'ai vécu loin du monde quoiqu'au sein de la Cité, comme se devait, afin que ma négation et mon retirement soient encore une manière de service. Et maintenant, plus que jamais je sens Ta présence dans l'air que je respire. Chevelu-d'or, Dieu resplendissant, Dieu irrésistible, viens-Tu vraiment me hausser, par l'inspiration suprême, au-dessus de l'indignité d'un corps imparfait? Se peut-il que Tu attendes quelque chose de moi, à qui la loi, la juste loi, a refusé l'honneur du sacerdoce traditionnel? Se peut-il que Tu acceptes ce sacerdoce exceptionnel, hors de la sainte règle, mais fidèle à son esprit, que je T'ai offert dès l'âge d'éphèbe __un demi-siècle__ jour après jour?

"Chevelu-d'or, pour la dix-millième fois, je Te renouvelle l'offrande de ma vie, l'offrande totale. Donne-moi un signe visible, si elle T'est agréable!"

Ayant dit cela, le poète alla prendre, du support sous l'étroite fenêtre du mur est de la pièce, la précieuse pierre noire tombée du ciel dans l'antique plaine de Troie avant la fondation de la Ville à qui son siège et sa destruction devaient un jour assurer l'immortalité. Il la posa sur l'autel, après avoir rangé les statuette des Dieux de chaque côté de la "table" massive qui le prolongeait, de sorte qu'il n'y ait rien entre le Jour naissant et la pierre sombre et polie, d'un poids si insolite, que Tyrtée avait essuyée d'un pan de son vêtement avant de la placer où il la voulait. Il agissait comme sous l'ordre d'une force intérieure qui lui dictait ses moindres mouvements. Toujours tourné vers l'Orient, il s'inclina de nouveau devant le Dieu dont le reflet faisait déjà pâlir l'horizon derrière la masse noire de l'Hymettos.

"Archer invincible," dit-il, reprenant son invocation; "Apollôn, meurtrier du Python, m'acceptes-tu vraiment malgré l'imperfection de mon corps, malgré la lourdeur de mon maintien et la faiblesse de mes mains? Je n'ai jamais rien eu à Te donner qu'une piété sincère et les chants que tu m'as toi-même dictés. Mais que peut-on ~~xxx~~ ^{t'offrir} qui ne soit pas déjà à Toi, Lumière éternelle, d'où toute vie a jailli? Je t'offre aujourd'hui cette pierre divine que des générations d'Hellènes, mes aïeux, se sont transmise afin que je puisse te la rendre, __car elle aussi, vient de Toi. Si Tu veux de moi, si tu crois, dans Ta science, qu'il y a quelque chose en moi qui puisse servir à Ta gloire, en dépit de tout ce qui me manque pour te servir dignement, montre-le moi! Fais-moi voir par un signe que Tu reprends cette pierre tombée autrefois de l'Infini où Tu règles le choeur dansant des mondes. Montre-moi qu'elle est tienne, et qu'elle te plaît!

"Et qu'alors, les hommes m'oublient, mais que les chants que Tu me dicteras vivent d'âge en âge! Et qu'ils contribuent au triomphe de ceux en qui Tu vis!"

21
___ des plus forts, des plus beaux, des meilleurs; de ces dieux sur terre, mortels privilégiés, ignorant les faiblesses humaines, Tes vrais fils, dont le rêve habite en moi, et que j'aime!"

Longtemps il demeura debout, le bras droit étendu, ___saluant le Dieu encore invisible.

Dans la pièce, tout était obscur. La lampe s'était peu à peu éteinte, manquant d'huile. ~~Les~~ Les tisons sur l'autel, à moitié refroidis, ne jetaient plus aucun éclat. Mais au dehors, le gris bleuté du ciel et la pâleur croissante de l'Orient annonçaient l'aube.
